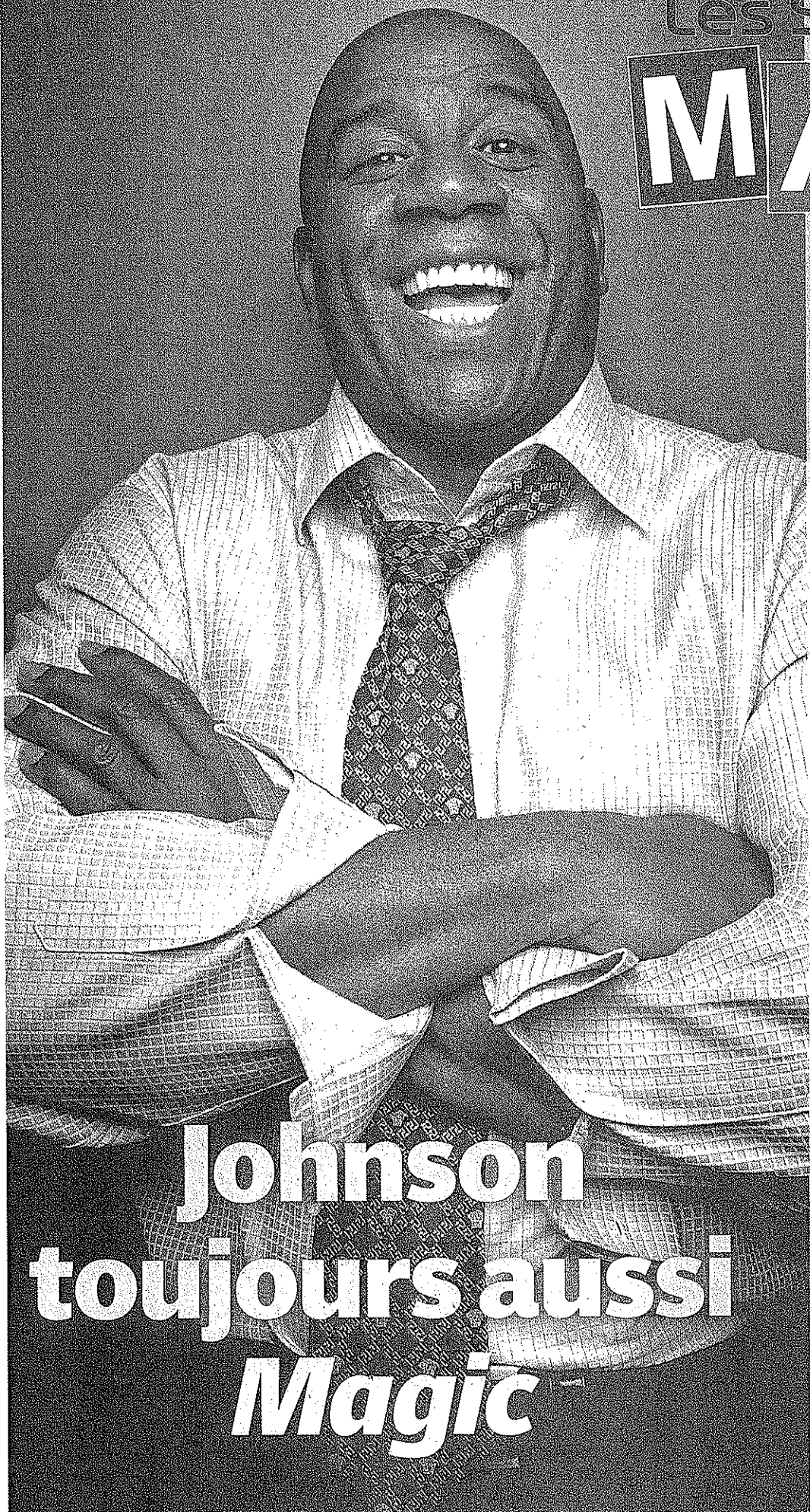


Les Sports
MAG



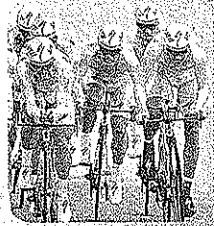
**Johnson
toujours aussi
Magic**

Shanghai,
bassin miné



Les Championnats
du Monde de
natation s'ouvrent
ce week-end

Vent d'Est



Astana et Katusha
veulent conquérir
le *Vieux Continent*

Roulette russe



Gros plan
sur Neuchâtel,
le nouveau club de
Logan Bailly, et son
sulfureux président

Supplément GRATUIT
TOUT LES SAMEDIS
LA DERNIÈRE HEURE DES SPORTS
16 EURO 2011 N° 166



Adoptant les règles du volley-ball, l'indiaca prend de l'ampleur en Belgique



L'indiaca a le vent en poupe

Discipline très en vogue chez nos voisins allemands ou luxembourgeois, ce sport d'équipe, qui ressemble au volley, fait tout doucement son petit bonhomme de chemin chez nous

Texte et photos MARIE BUSINE

Li ne faut pas remonter très loin dans l'histoire de l'indiaca pour en retrouver une trace en Belgique. Il y a quelques années seulement, un groupe d'amis de la région de Beoelil s'est lancé le pari de faire connaître, et reconnaître, cette discipline très physique dans notre plat pays.

À l'origine, ce sont trois amis, rejoints par trois autres un peu plus tard, qui participaient à des tournois dans les villes voisines à la leur durant les vacances d'été. Très vite devenus passionnés par la discipline, ils ont décidé d'organiser leur propre tournoi, qui a vu le jour en mai 2008 et qui comptait déjà la présence d'équipes venues du Luxembourg, pays où l'indiaca est très développé.

Très vite, une forte amitié se noue entre les Belges, avides de faire connaître leur sport dans notre pays, et le président luxembourgeois, qui les encourage à poursuivre leur action.

En 2009, puis en 2010, les équipes étaient de plus en plus nombreuses à vouloir participer et le niveau de jeu augmentait. L'engouement autour de l'indiaca était tel que plusieurs équipes de volley-ball se sont rendu compte que ce sport pouvait être une bonne préparation dans

leurs entraînements.

Devant l'ampleur prise par leur tournoi, les six amis ont officiellement créé leur club fin 2009, pour débiter leur première saison en janvier 2010. Des séances d'entraînements se sont déroulées toutes les semaines. Un premier (mini)-championnat amical a été organisé en avril 2010 tout comme la 3^e édition de l'Indiaca Or fin juin.

Cette année, le club a participé au championnat du Luxembourg, pays où la discipline est très développée et où l'on trouve quelques-uns des meilleurs clubs mondiaux.

À présent, l'objectif du club est de continuer à médiatiser l'indiaca en Belgique, de le faire reconnaître par une Fédération (voir ci-contre) et d'organiser une manche de la Coupe du Monde d'ici à 2015.

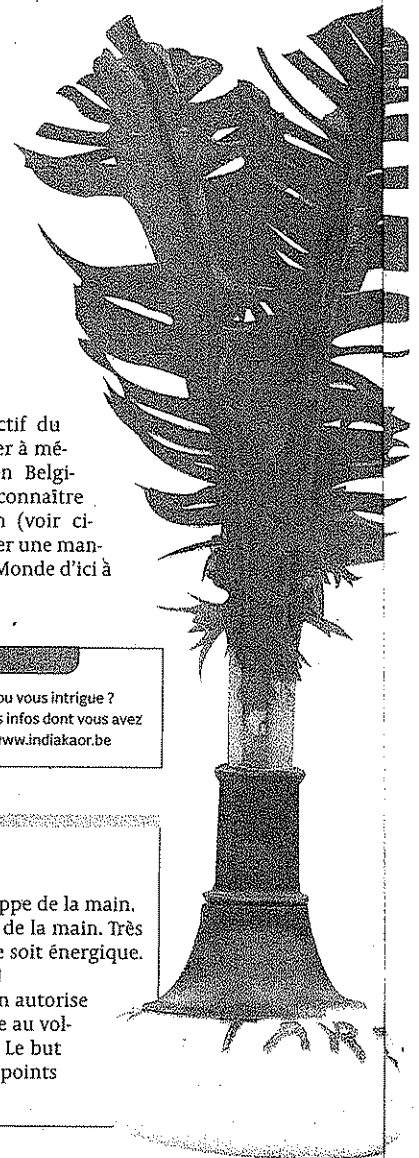
EN SAVOIR PLUS

L'indiaca vous intéresse ou vous intrigue ? Vous trouverez toutes les infos dont vous avez besoin sur le site <http://www.indiacaor.be>

L'indiaca, c'est quoi ?

Ce qu'on appelle indiaca, c'est le coussinet à plumes que l'on frappe de la main. Comment jouer ? Pour frapper l'indiaca, on se sert de la paume de la main. Très léger, pour que la frappe sur l'indiaca soit efficace, il faut qu'elle soit énergique. Ce sport réclame donc adresse, habileté, coordination et punch !

Le règlement de l'indiaca se rapproche de celui du volley-ball. On autorise trois passes au sein de chaque équipe et on utilise le filet comme au volley. On ne peut pas attraper l'indiaca en main, il faut le frapper. Le but est de faire perdre le contrôle du volant par l'équipe adverse. Les points se comptent comme au volley.



"Les intérêts sont multiples pour nous"

Jean-Luc Plaitin, directeur technique de la Fédération de balle pelote, a assisté au tournoi d'international de Basècles, en éclaireur pour la FRNP

Texte ERIC DE BOER ■ Photos MARIE BUSINE ET IMAG'IN YOU/ERIC CHARNEUX

L'indiaca recèle beaucoup d'avantages pour la FRNP qui va probablement l'annexer à sa Fédération de jeux de paume.



"La dimension internationale de l'indiaca est très attractive pour la FRNP"

L'indiaca va-t-il intégrer la Fédération de balle pelote dans les prochaines semaines ? La question mérite d'être posée, car de part et d'autre, on ne cache pas l'intérêt que ce mariage pourrait engendrer pour chacun des conjoints.

Le 25 juin dernier, le club Indiaca Or Basècles organisait son tournoi international, l'occasion étant belle donc pour la FRNP d'envoyer des émissaires pour mieux appréhender la discipline, dont Jean-Luc Plaitin, le directeur technique.

"Pour l'avoir déjà côtoyé lors du tournoi organisé chaque année à Péruwelz par le pelotari Guillaume Dumoulin, l'indiaca n'était pas inconnu à mes yeux avant ce 25 juin", entame le directeur technique. "C'est une très belle discipline ludique et récréative qui peut se disputer entre amis. Pour la FRNP, elle présente plusieurs avantages non négligeables. La première et non des moindres est l'ouverture intéressante que l'indiaca peut créer dans les milieux scolaires, au même titre que notre One Wall. C'est une activité sportive qui peut se pratiquer en hiver, ce qui serait une autre possibilité de garder les jeunes dans la période creuse. On sait que l'inactivité hivernale



incite souvent les jeunes à se tourner vers d'autres disciplines. Ensuite, lors de nos confrontations internationales, souvent, le pays qui organise l'événement propose une quatrième discipline dite locale. Dans ce contexte, on pourrait très bien envisager l'indiaca. En outre, on a vu que l'indiaca a une dimension internationale très attractive. Comment, dès lors, ne pas envisager de faire

connaître nos disciplines de jeux de paume aux autres pays impliqués dans l'indiaca."

On le voit, ce mariage aurait donc plus d'un intérêt. Du côté de l'indiaca Or Basècles qui est, à l'heure actuelle, le seul club en Belgique, s'attacher à une Fédération relèverait son image de marque qui, pour le moment, ne dépasse pas le stade du délabrement.

"Les pelotaris y trouvent leur bonheur"

Guillaume Dumoulin, joueur vedette à Thieulain, en division 1 nationale, est le chef de file des pelotaris pour promouvoir l'indiaca, grâce au tournoi annuel qu'il organise

De plus en plus de clubs de balle pelote mettent sur pied des tournois d'indiaca. Pourtant, a priori, l'indiaca se rapproche davantage du volley-ball de par sa pratique et de ses règles du jeu mais...

"C'est une discipline non traumatisante, qui permet aux pelotaris de se dérouiller les articulations l'hiver et c'est aussi une bonne manière d'entretenir sa condition physique, hors saison", explique Guillaume Dumoulin, joueur vedette de

Thieulain, club de division 1 nationale. "Les pelotaris y trouvent leur plaisir. Je le remarque d'année en année, lors du tournoi que je coorganise à Péruwelz et dont le succès ne cesse de croître."

C'est une belle discipline qui s'adresse aussi bien aux hommes qu'aux femmes, aux enfants ou aux personnes à un âge certain. "Pour moi, professeur d'éducation physique, je ne peux qu'encourager une activité sportive telle que l'indiaca qui développe l'habileté technique, la vista du jeu mais aussi les notions de fair-play."

Comme beaucoup, Guillaume Dumoulin s'étonne que l'indiaca ne s'étende pas plus à travers le pays. "Dans la région du Tournaisis, l'indiaca a une aura extraordinaire. Ce serait bien qu'elle puisse s'étendre à d'autres régions. Pour ce faire, il faudrait pouvoir mettre sur pied un championnat régulier. L'image de ce sport demeure ludique et récréative, mais la ferveur des dirigeants du club d'indiaca Or Basècles va finir par payer. Je pense que si le mariage peut avoir lieu avec la FRNP, l'indiaca n'aurait qu'à s'en réjouir."